

Dabillage en classe enfantine

* Hélène nous confie ses misères :

« hier soir ma maman m'a donné un cachet, j'avais mal au crabe! »

* Alexandre scrute le ciel : « regarde, un avion à récréation »

* Frédéric demande un renseignement à son voisin qui feint de ne pas entendre : « alors Hervé ne fais pas la soupe d'oreille! »

* Je demande à Jean-Philippe à quoi sert un téléphérique
« à aller sur la lune » répond-il sans hésiter. Mais Sébastien proteste : « ce n'est pas vrai, la lune n'existe que la nuit, et le téléphérique ne marche que le jour »

* la femme de service demande à Sylvain pourquoi il a le visage barbouillé de noir : « parce que j'ai mangé du chocolat blanc! » répond-il tout naturellement.

* « A quoi servent les volets? » Malika affirme aussitôt « à guigner les voisins derrière! »

* Sébastien nous confie : « ma maman avait une grande robe quand elle s'est mariée et papa lui avait acheté un bouquet de fleurs » Joël s'exclame alors : « Ah bon, c'était sa surprise! »

Recette des gaufres

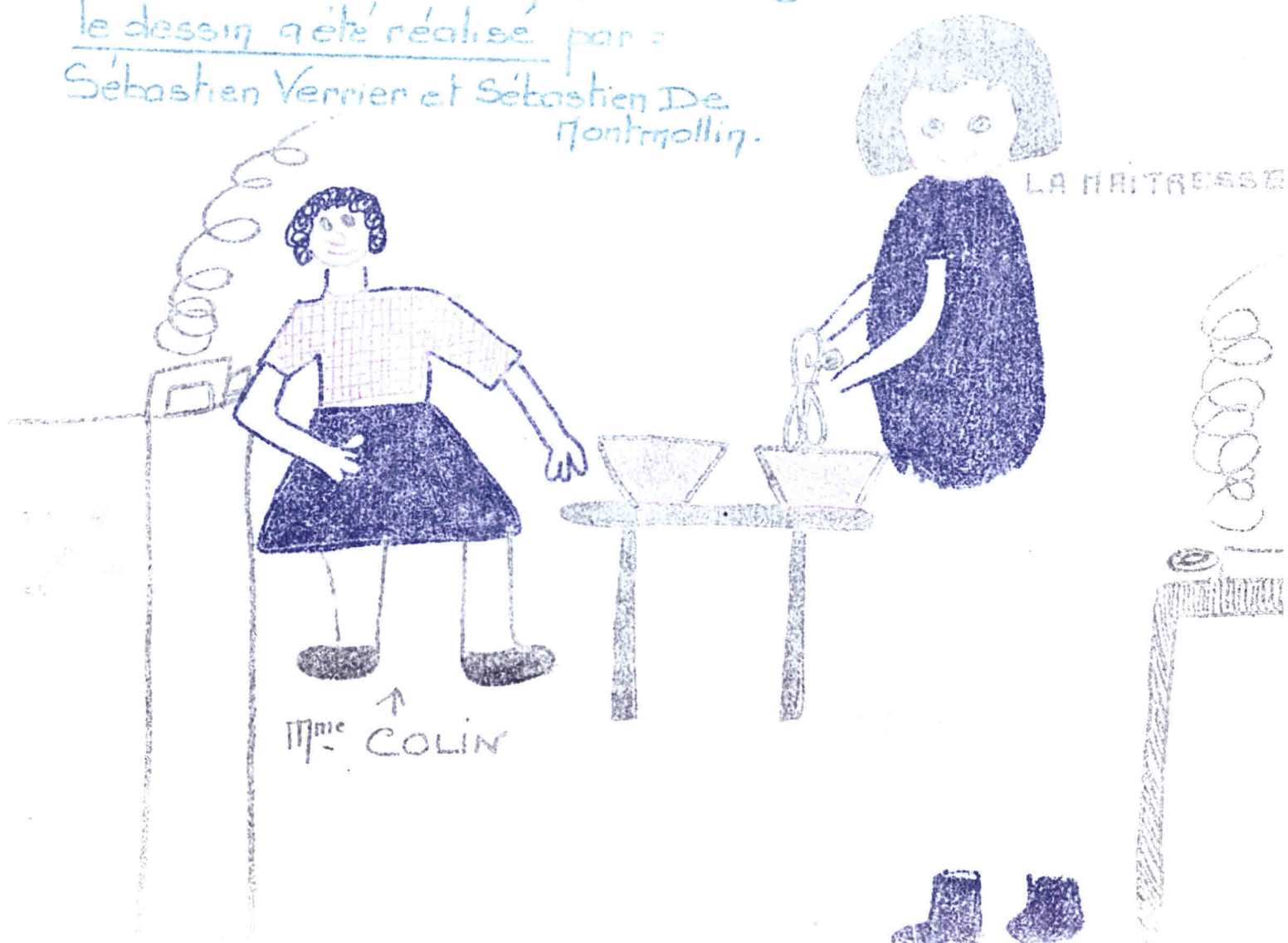
pour carnaval les enfants de la classe enfantine ont fait des gaufres ils vous proposent leur recette

pour une douzaine de gaufres : 80 g de beurre -
60 g de sucre - un sachet de sucre vanillé
200g farine - trois œufs - un quart de
litre de lait - $\frac{1}{2}$ sachet de levure -
faites fondre le beurre - mélangez le au
sucre et au sucre vanillé

batter deux œufs entiers et un
jaune à la fourchette réservez le
troisième blanc pour le battre en
neige - ajoutez les œufs battus
au mélange précédent - joignez la
farine tamisée avec la levure

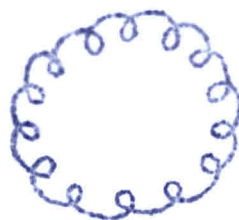
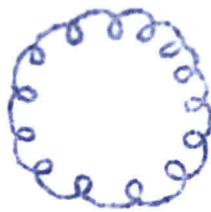
versez peu à peu le lait en
délayant progressivement pour ne pas
faire de grumeaux - battez le blanc
en neige et incorporez le délicatement à la
pâte - graissez à l'huile ou au
saindoux avec un pinceau
de cuisine

Cette recette a été copiée par : Sébastien De Montmollin
Hélène Chassignet - Sébastien Verrier - Joël dèmeusy - Hervé
Perdry - Bénédicte Humbertclaude - Christelle Pheulpin -
claudie Demouge - Jean-Michel Pelizon - Frédéric Roth
le dessin a été réalisé par :
Sébastien Verrier et Sébastien De
Montmollin.

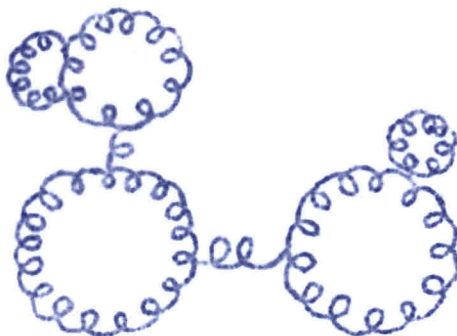
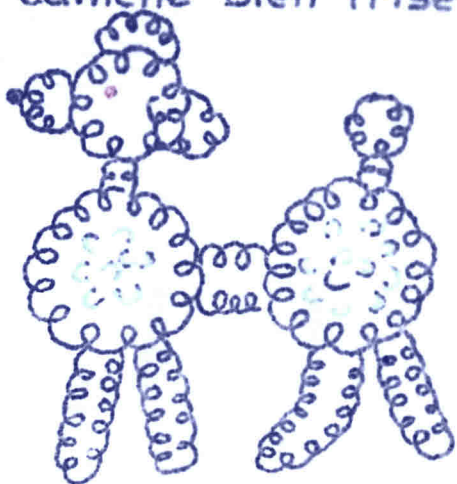


En classe enfantine on dessine
des animaux.

Pourquoi ne pas utiliser
Des cercles un peu tortillés,

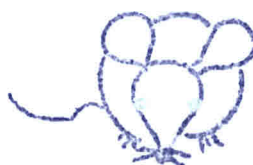
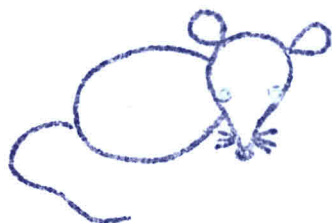


Quand vous voulez dessiner
Un caniche bien frisé?



est-il joli
notre caniche Pavoni ?

Des larmes pour la tête
un simple O pour son corps rebondi
cela suffit
pour faire une souris



~ LE VERRE ~

1 L'histoire du Verre.

Le travail du verre était connu depuis les temps anciens. On a retrouvé de petits objets datant de 1000 ans av. J. E. Les Romains étaient très habiles dans la fabrication du verre. (tasses - bouteilles - vases.) Puis, au X^e siècle, est à Venise que l'on rencontre les meilleurs artisans de l'art verrier. Ils gardent jalousement leurs secrets. Vers 1300, tous les fours de Venise sont regroupés dans l'île de Murano afin d'éviter les risques d'incendie dans la ville. De Murano partent des vases finement ciselés, des verres de cristal pur, vers tous les pays d'Europe. Mais, malgré les lois sévères, rien ne peut empêcher que cet art soit connu dans les autres villes d'Italie puis en France, en Angleterre, en Espagne... C'est vers 1690, que naît chez nous la grande fabrique de Saint-Gobain devenue l'une des plus importantes du monde.

2 Comment fait-on la pâte vitreuse ?

C'est un mélange de sable, de chaux et de potasse. On réduit ces matières en poudre et on les introduit dans des fours à 1000 ou 1200°. On obtient alors une pâte molle que l'ouvrier va travailler par soufflage ou par moulage. Le cristal, qui est une variante de luxe, s'obtient en fondant du sable blanc, de la potasse et de l'oxyde de plomb.

3 Les Différentes Fabrications.

1) Le soufflage :

Le soufflage est le système le plus ancien de fabrication.

2) Les plaques de verre :

on les obtient de 2 façons :

- le coulage qui donne des plaques horizontales.
- l'étrépage qui donne un verre ondulé.

3) Le verre trempé :

Il s'obtient en refroidissant subitement, selon une technique spéciale, du verre chauffé. Soit avantage il résiste à des chocs violents, s'il se casse, les brisures ou les éclats restent soudés et ne couperont pas.

Le verre armé :

Il s'agit de verre ordinaire pressé en forme de carrélagés qui sont soudés les uns aux autres par du ciment. On l'utilise pour la construction de bâtiments.

4. Les Verreries en Franche-Comté.

- En Territoire de Belfort :

Verrerie Saint-Nicolas (1720 - 1750) à Lougney-le-Château.

- En Haute-Saône :

Verrerie Saint-André (1712 - 1735) à Blancher-la-Chaux. Autres verreries : Champagny (1720 - 1789).

Bonchamp (1706 - 1732); Véricourt (1780 - 1797).

La Poichère, la plus importante puisqu'elle date de 1475 et qu'elle existe encore. Remarquable par la diversité et la pureté de ses objets.

Les verreries du Doubs furent aussi nombreuses que celles de la Haute-Saône.

Dans le Jura, elles furent pratiquement inexistantes.

(Enquête réalisée par les Elus du C.F.R.C.M.)



Dessin de
Laurent Chassignat
~ CM1 ~

~ Instructions laissées par le Duc de Mazarin au Sieur Besançon de Fontenelle - Bailli de Rosemont, concernant Les Maîtres d'Ecole ~ en l'an 1672 ~

« --- Nous lui ordonnons de tenir soigneusement la main à ce que la Jeunesse soit bien instruite, soit au Catéchisme, soit à Lire et desire et sur le tout à la Langue Française faisant toutes sortes de diligences pour trouver / des Maîtres d'Ecole capables dans le voisinage, et pour y parvenir, il prendra une information / exacte du nombre des Enfants d'un, deux ou trois villages d'une prévôté ainsi que des revenus attachés soit en prés, terres ou argent à la fonction de Maître d'Ecole et faisant le total de ces revenus, il faudra y joindre celui de 5 sols tournois que donnera par mois chaque Chef de famille pour l'instruction de son enfant. ---
Il sera publié que la place de Maître d'Ecole dans les villages de --- distants l'un de l'autre de moins d'une demie lieue est à remplir, et quiconque voudra l'accepter en sera pourvu / aux conditions qu'il aura son approbation, tant de la part de Monsieur le Curé du lieu / que des Officiers de Justice, qu'il est homme de bonnes mœurs et capable / d'instruire la Jeunesse et qu'il sait parfaitement bien les langues Françaises et Allemande, et qu'il aura pour son gage tant en argent tant en terres tant en prés et comme il peut arriver qu'en certains villages tout ce qui vient d'être dit ne suffirait pas pour la subsistance du Régent d'Ecole dont le revenu doit monter à environ 200 Livres / Je veux bien aux susdites conditions y ajouter 15 livres par an de mon revenu qui

garçon de l'église, chanter le "Gau" tous les jours de la semaine faire le catéchisme aux enfants

- sonner pour le temps, soit nuit soit jour, lorsqu'il en sera nécessaire sans autre excuse.
- sonner environ les 4 heures du matin pour faire l'entrée des Mineurs en la montagne depuis la S^t Michel jusqu'à l'annonciation de Notre-Dame chaque année et en général être assidu pour tous les devoirs de sa charge sans aucune plainte pour lequel effet, les susnommés s'obligent lui payer savoir :
- Ceux d'Auxelles-Haut 8 livres 15 sols, par chaque quartier
- Ceux d'Auxelles-Bas 8 livres 5 sols baloises et lui tendre main qu'il n'y ait aucun délai pour le paiement, comme aussi pour chaque cadier 1 sol par semaine.
- Les Mineurs ayant des enfants Ecollers donneront pour le chauffage chacun 2 bato par an, et les Paysans lui octroyeront les mêmes avantages qu'à son prédécesseur.
- Il lui sera aussi donné chaque Dimanche alternativement par chaque village le pain et l'eau bénite.
- Il aura pour le Sennage d'Auxelles-Haut par la Fabrique de Giromagny 5 livres qui seront comprises dans le gage des 8 livres 15 sols.

C'est tout ce qu'il peut prétendre tant d'Auxelles-Haut que d'Auxelles-Bas tant pour le service du sennage que l'administration des sacrements, chanter les haute messes d'enterrement, de mariage et autres etc...

- Et le règlement ici exprimé s'observe suivant les Us et Coutumes du pays, gardés comme d'ancienneté à cet effet.

Le tout ainsi traité et stipulé entre les parties pour l'accomplissement entière des choses cy devant décrites

Fait et passé à Giromagny ce 3 Février 1672.

Vuillemey : Greffier des mines,

Georges Marsot : Recteur d'Ecole.

Nota : Ce contrat passé entre les deux communautés d'Auxelles et le Maître d'Ecole Georges Marsot révèle l'existence antérieure d'un "Magister" à Auxelles.

- En effet, nous l'avons déjà constaté maintes fois dans lequel Canton de Giromagny les premiers Maîtres d'Ecole de langue Française font leur apparition vers 1640.

Auxelles-Haut, village essentiellement minier, au point de vue religieux dépendait de la paroisse de Giromagny (paroisse de tous les mineurs du Rosemont.)

Auxelles-bas avait une Eglise, ou plutôt une Chapelle filiale de l'Eglise de Chaux. Cet édifice religieux était l'ancienne chapelle des Seigneurs de Ferrette. Elle était située à proximité des ruines du Château Féodal.

Le Contrat de G. Marsot stipule que le Régent d'Ecole devra vers 4 heures du matin "Sonner l'entrée des Mineurs" depuis la St Michel jusqu'à l'annunciation. En effet, à l'emplacement de l'actuel cimetière d'Auxelles-Haut se trouvait une tour appelée "Clocher des Mineurs". C'était dans cette bâtisse que les ouvriers se réunissaient chaque matin au son de la cloche et avant d'entrer dans la mine faisaient une courte prière devant une "image" de leur patronne St Barbe afin de conjurer les dangers rencontrés dans les profondeurs de la terre.

Nous ajouterons que ce contrat ne fut pas suivi d'effet. Georges Marsot préféra rester à Bermont. Les enfants des Mineurs d'Auxelles-Haut durent pendant plusieurs décennies continuer à se rendre à l'Ecole de Giromagny et ceux d'Auxelles-bas à celle de Lachapelle-sous-Chaux.

~ LÉGENDE ~

=== Villages de l'actuel Canton de Giromagny ayant une Ecole en 1660

† Eglises paroissiales
⊕ Eglises Filiales



~ La Vie Rurale dans ~ ~ notre Région Alpine ~

~ La Ferme de Montagne ~

Jadis chaque province avait son style de maison. Dans notre région les demeures étaient généralement en pierres épaisses : 2 paisses = 66 cm.

Le plan de la ferme se divise en trois parties : le logement, la grange centrale, l'écurie et l'étable avec le poulailler. À l'écart on trouve la porcherie. Le four et la fontaine sont abrités sous des constructions basses, en pierres donnant sur la cour.

C'est sur une porte d'axe que la maison est bâtie. Ainsi elle reçoit et retient le plus de chaleur possible. Le mur de pignon est généralement tourné vers le sud alors que le toit assure une protection contre les vents dominants les bises et les vents d'ouest.

~ Le Toit ~

Le toit à deux pans égaux s'abaissant vers l'entrée et l'arrière de la maison est assez rapide. Il est le plus souvent recouvert de tuiles à crochets qui au cours des années ont remplacé le chaume, la paille pignée ou les bardeaux (planchettes de sapin).

~ Le Logement ~

Les pièces du rez-de-chaussée sont souvent préservées de l'humidité par une légère surélévation. La cuisine est accessible par un couloir sombre.

~ La Cuisine ~

C'est souvent une petite pièce faiblement éclairée par une étroite fenêtre encadrée au dessus d'un évier grossier (table de grès évidée) d'où l'eau s'écoule droit au dehors. En montagne le sol est fait de terre battue.

Les murs sont blanchis à la chaux. Les poutres sont apparentes. La grosse cheminée occupe beaucoup de place. C'est là que, le cochon est fumé. Le feu allumé à côté, mais les parois de l'âtre, a disparu partout. La cuisine, nière de fonte l'a remplacé.

— Lorsque le four à pain était installé à l'intérieur de la cuisine, celui-ci était souvent à gauche du foyer. Sa voûte était en briques ou en terre battue cuite d'un bloc. La cuisine n'est meublée que d'une table de sapin, et généralement d'un piteux servant de garde-manger, un buffet bas, quelques chaises en bois, un banc sans dossier.

Les ustensiles de cuisine :

- plusieurs marmites, une tourtière et quelques poêles en tôle.
- quelques assiettes creuses en faïence, des terrines, des écuelles et des grossières cuillères de fer.
- des pots de grès ont été faits spécialement pour la crème.
- les paniers sont suspendus aux poutres noircies.

~ Le poêle ~

Pour d'une réception, le maître reçoit ses hôtes dans la pièce où il mange les jours de fête. Les soirées d'hiver se passent elles-mêmes si dans cette salle commune. Le fourneau à "munielle" que l'on charge directement par la cuisine lui donne une douce chaleur. Le poêle est le centre vivant de la maison, mais aussi le lieu de rencontre et du recueillement. Là, les souvenirs familiaux sont gardés respectueusement : la couronne de la mariée, le bouquet de consolat, etc.

Un plancher est fait de sapin, étroit, les paysans quittent leurs sabots avant d'y pénétrer de peur de l'abîmer. Comme dans la cuisine de petites fenêtres avec des carreaux ronds ou losanges irréguliers, donnant peu de clarté obligent les villageois à allumer une lampe à huile accrochée à une poutre.

Dans cette pièce, sont placés les meilleurs meubles, qui restent modestes chez la plupart des familles :

- un long banc à dossier où l'on peut aussi bien s'asseoir que dormir.
- une table, quelques chaises, un coffre fermé, un buffet ou deux, et bien entendu le rouet et la quenouille.
- au fond de la pièce, un lit à baldaquin est aménagé pour l'aïeul ou pour le chef de famille : ils aiment ainsi profiter de la chaleur du fourneau de fonte.

~ Les Chambres ~

Le logement comporte encore 2 chambres à coucher avec des lits où l'on couche à 3 ou 4. Le modèle du lit ne varie guère :

une sorte de caisse remplie de paille sur laquelle on tend un drap en toile grossière. Pas de couvertures mais un édredon enveloppé d'une toile en tissu très épais blanc. Ces lits sont ordinairement fermés de rideaux.

Dans la chambre la place restante est limitée. Toutefois on trouve encore :

- un buffet à linge où sont rangés les draps, les toiles, les chemises de toile.
- un coffre ou bahut où l'on range les habits et les coiffes. Sur mur un chapelet à gros grains, une image qui surmonte une statuette.

~ La Grange ~

Celle-ci est divisée en 3 parties :

- en avant "le chari" qui donne sur la cour de la ferme. On peut y faire entrer directement les chariots, même ceux qui sont chargés de fruits, de légumes etc...
- Dans la grange le sol est en terre battue ou quelquefois recouvert de dalles de grès qui permettent de récupérer le grain lors de battages.
- Il y a tout un petit coin aménagé de façon variable selon l'usage.

L'importance de la ferme; chambre à fromages, poulaille attendant à l'étable, entre ces deux pièces, une porte ouvrant sur l'arrière de la grange jusqu'à permettre le passage de l'attelage et du chariot vide.

Lorsque la mauvaise saison apparaît, la grange sert de hangar ou de remise.

La place réservée aux animaux s'enfonçait dans le sol; il faut les abriter au froid de la mauvaise saison. Les ouvertures sont peu nombreuses: une unique porte ouvrant sur la façade, une ou deux portes menant à la grange et très souvent aucune ouverture. Aussi été, hiver, nuit et jour il fait sombre dans l'étable au plafond bas où les animaux vivent souvent dans l'obscurité.

~ Le Travail autour de la Ferme ~

Le matériel de la ferme est très restreint

Le gros matériel ordinaire

- Le chariot est très bas. Il a quatre roues cordées de fer. Il sert au transport du fumier et aux récoltes
- La charrette avec un train avant de bois, dont seuls le soc et les roues sont en métal.
- Une herse triangulaire à dents de bois.

Le petit matériel

- une faux
- des râteliers de bois
- un ou deux fléaux
- des fourches à dents de bois elles aussi
- des crochets pour arracher les pommes de terre.

~ Les Labours ~

À la fin du mois d'août ou au début de septembre, une fois les semailles coupés, un léger labour se faisait pour laisser la terre se reposer durant l'hiver.

Les labours de printemps étaient plus profonds car il fallait fumer le sol. Le travail demandait:

un enfant pour conduire les vaches au joug.

une pioche pour pousser le fumier avec une fourche dans la raie ouverte par le soc.
Une autre enfin pour tenir les mancherons de la charrue. (plus spécialement le chef de famille).

~ Les Semailles et la Plantation ~ ~ des Pommes de Terre ~

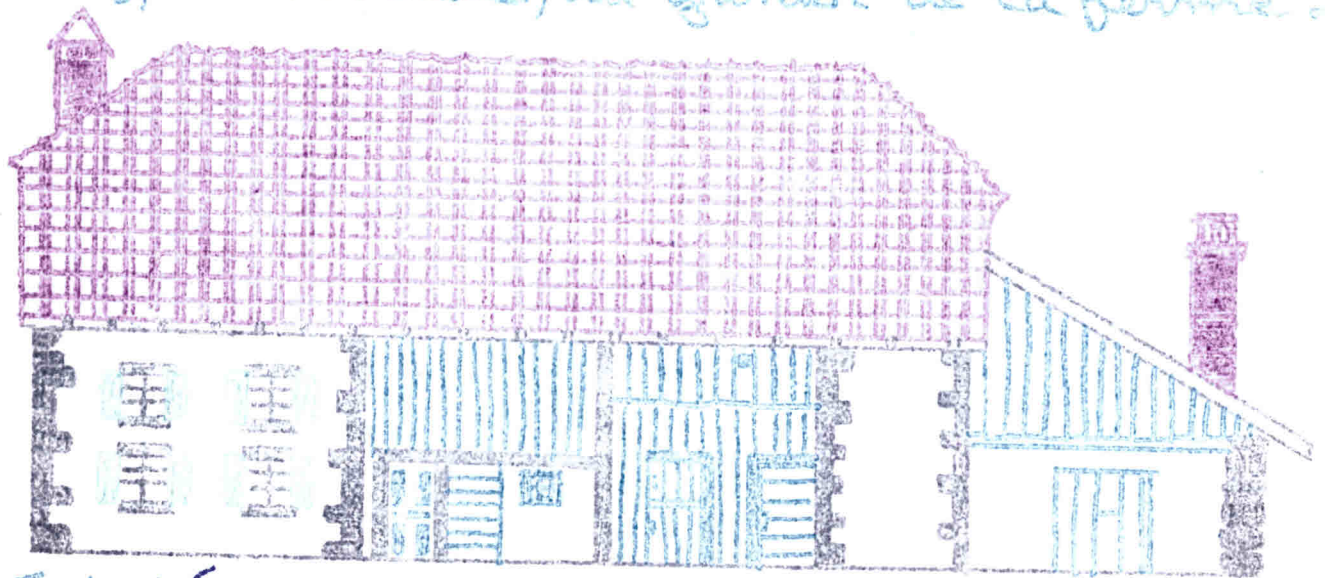
Les pommes de terres introduites dans notre région à partir de 1740, permirent une meilleure alimentation en hiver, et surtout évitèrent bien des famines. Elles se plantaient en avril.

Les femmes guidaient la charrue et, dans les deux raies, mettaient les semences en terre ; on travaillait deux semaines.

~ Les Foins ~

Les foins étaient le plus gros travail, commençant au début de juin, ils pouvaient se terminer à la fin juillet.

On fauchait de 5 heures à 4 heures et demi. spécialement, c'était l'heure du repas, alors, les fermiers mangeaient sur place, puis ils reprenaient à nouveau jusqu'à 6 heures et demi. L'heure venue, il fallait rentrer ce foin coupé la veille, au grenier de la ferme.



Texte de { Véronique Dénervay, Nathalie Chassignet } CM2
Pascal Zimmermann

La Ferme Landaise

La ferme est bien animée.
Lorsque le jour se lève →
Les poules picorent encore →
Oubliant de regarder →
Celui qui leur donne à manger.

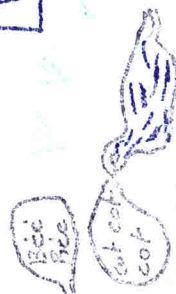
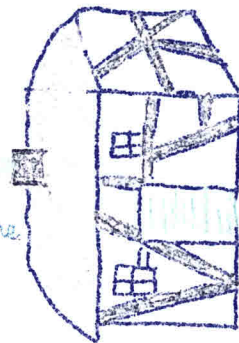
Tout à coup on entend la cloche.
Qu'y a-t-il pour dîner ?
Une brioche, et pour entrée ?
Un pâté.

Le pain de seigle avalé →
Disparaît très vite →
Dans les estomacs affamés.
L'enfant distrait regarde sur la vitre
Une mouche affolée.

Où ! qu'il fait chaud →
Dans cette région des Landes →
Dis le coq en chantant →
Grou le tout à trois pans.

Les moutons voudraient →
Bien enlever leur laine →
Pour aller gambader →
Dans la plaine.

Mais peu importe s'il fait chaud,
On ferme la porte →
En attendant que le soir vienne →
Rafale des travaux →
De leur dure journée de labeur.



~ La Guerre de 30 ans ~ ~ dans la Région de Belfort ~

~ L'épopée du Partisan Rosemontois P. Oriel ~

- Fin Septembre 1634 : Le Partisan P. Oriel de Girmagny, dont la troupe était forte maintenant d'environ 300 hommes monte une expédition nocturne contre Belfort qu'il savait mal défendu par l'ennemi. Il fait prisonnier un Sergent-major Français venu préparer la remise de la ville et du Château aux troupes du Roi de France. Trois jours après l'enlèvement du Sous-Officier Français, il prend la ville de Belfort dont il massacre toute la garnison.

3 Octobre 1634 : P. Oriel et ses hommes sont donc maîtres de la Région de Belfort, il "passe" définitivement au service de l'Empereur d'Autriche. Le Margrave de Bade, commandant en chef des troupes autrichiennes, lui octroie le grade de Capitaine-Lieutenant.

Sa petite troupe loin du gros de l'Armée autrichienne qui guerroyait en basse-Alsace est isolée entre les Suédois installés encore dans plusieurs villes d'Alsace et les Français leurs alliés occupant Lure, le Château de Passavant (près de Champagny) et Montbéliard.

Oriel ne reste pas inactif, il fait occuper le Château de Delle, puis essaie d'agrandir son champ d'action dans le but d'empêcher l'établissement des Français en Alsace. Ceux-ci s'étaient en effet emparés de Colmar dès le 10 Octobre et de Sélestat.

Le 14 de ce même mois,

(A - Cardot - Oriel - B.S.B.E N°29 et AD Colmar Série C 528/1)

- 20 Octobre : Les Suédois ayant évacué la Région de Belfort, la Régence de Brisach ordonne aux Officiers de la Seigneurie de reprendre chacun leur emploi et d'envoyer une déclaration de tous les dégâts, pillages et autres actes de vandalisme commis par l'ennemi.

(A-D Colmar Série C 436/20)

Le Grand Bailli Autrichien Guillaume de Landenberg qui s'était montré si peu courageux en 1633 se hâte de reprendre ses fonctions tout danger étant momentanément écarté. Nous voyons réapparaître notamment : Mathias Mitterhofer, receveur de la Seigneurie - Jean-Philippe Bourquenot, Lieutenant du

Casement de ...

(A-D Colmar Série C 528/1)

22 Novembre : Une lettre que P. Oriel envoie à son chef, le Marquis de Bade, Sergent général de bataille pour sa majesté Impériale, nous révèle qu'il a surpris la garnison Suédoise de Thann, mais que celle-ci s'étant retirée au Château de la Villa il lui faut du secours et principalement de l'artillerie pour emporter la Forteresse solidement défendue.

(A-D Colmar Série C 496/20)

Début Novembre : Oriel qui est toujours occupé au siège de Thann, abandonne précipitamment la ville à l'arrivée inopinée de plusieurs compagnies Françaises de la garnison de Colmar.

Après cet échec, il doit se replier sur Belfort. Devenu du jour au lendemain Capitaine Lieutenant Impérial, P. Oriel se comporta comme s'il avait été le seul maître du pays. Il faut bien reconnaître qu'il n'avait pas "l'étoffe" d'un grand Capitaine.

Que pouvait-il faire d'ailleurs avec une troupe qui était un véritable ramassis de partisans Rosemontais de soldats Lorrains et autrichiens abandonnés par leurs chefs respectifs, et pour qui la guerre était synonyme de rapines et pillages.

Le Capitaine Oriel, eut d'autre part la maladresse de desobéir à son supérieur le Margrave de Bade et de ne tenir aucun compte des remontrances que lui firent à plusieurs reprises le grand

Bailli autrichien de Belfort et celui de Delle concernant les vivres et approvisionnements de la région, qu'il utilisait comme bon lui semblait pour sa troupe.

(B.S.B.E. N° 63 - J-Joachim - Recherches sur l'histoire de Delle et A-D Colmar Série C 528/1)

10 Novembre : Le Cardinal de Richelieu, ministre du Roi de France XIII avait dit que l'Alsace passe sous la protection du Roi.

Dès le 1^{er} novembre il avait envoyé le Duc de Roan en Lorraine, où il se tiendrait prêt à franchir les Vosges avec une armée forte de plusieurs milliers d'hommes, et bien équipée en cavalerie et artillerie.

15 Novembre : Le Cardinal déclare :

« ... Le Roi de France veut qu'on chasse Loriel (Oriel) des lieux qu'il a occupés en Alsace ... »

Il s'agissait d'abord pour les Français commandés par Roan de prendre Belfort, d'en occuper les environs, puis de marcher sur Bismach (probablement désavoué par ses propres chefs) après son échec devant Thann, puis Oriel sur

resta pas à Belfort, il eut remettre le commandement de cette Forteresse à un représentant de l'Empereur d'Autriche plus apte que lui à assurer l'approvisionnement et la défense d'une place forte posée entre la Franche Comté occupée partiellement par les Français et l'Alsace où ils s'infiltraient petit à petit.

(A-Cardot-Oriel - B.S.B.E N° 29)

Nota: A la fin de 1634 on retrouve Oriel guerroyant en Suisse, puis il disparaît complètement du théâtre des opérations militaires en 1635. Toujours est-il qu'en 1636 il est porté disparu dans son village natal Rougegoutte, où effectivement il ne reviendra jamais. Sa famille quitta Rougegoutte à la fin du XVIII^e siècle pour s'installer à E. Joie où des descendants vivent actuellement sous le nom d'Oriel.

(A-D Belfort - Fonds Baudoin).

~ Ruine du Domaine Seigneurial, dégâts ~
~ causés par l'ennemi ~

Début Décembre 1634; Les villages de Vézelois Danjoutin et Andelnans seigneurie de Belfort/ayant été pillés et ruinés par l'ennemi (Suédois), le peu d'habitants qui y étaient restés demandent remission de la contribution de guerre à la Régence de Brisach.

2 Janvier 1635: Le Bailli de la Seigneurie d'Altkirch envoie à Brisach "Un Etat et Spécification" des Bourgeois de la Seigneurie, une liste de ceux qui sont morts, une autre de ceux qui ont abandonné la Seigneurie pendant que les Suédois l'avaient en leur possession, et une troisième des maisons habitées, détruites, ou qui ont été incendiées, après avoir été pillées et vidées de tous leurs "meubles"...

Nota: Nous n'avons pu à ce jour retrouver un "Etat" semblable concernant la Seigneurie du Basement, où après ces deux années de guerre la situation n'était guère plus brillante.

(A-D Colmar - Série C 533/4)

3 Janvier 1635: Les Officiers des Mines de Giromagny sont sommés par l'autorité supérieure d'envoyer chacun un "rapport" détaillé sur leurs activités pendant l'année écoulée, leur comportement avec les Suédois, l'état actuel des Mines, les conditions de vie des Ouvriers, les dégâts causés par l'ennemi etc...

(A-D Colmar - Série C 402)

5 Janvier: Wolfgang Bauer l'administrateur des Mines d'Auxelles-Haut répond:

... qu'en l'année 1634 il eut entresu avec Pierre Wild le Bailli Suédois de Belfort pour la "19^{ème} gerbe". Il avait demandé au bailli de ne pas la payer en nature mais de donner à la place 15 guldens d'argent. Il ajoute que depuis deux ans il a été convoqué quatorze fois par les Officiers Suédois de Belfort et que c'est grâce à lui si les Mines et de nombreuses vies humaines ont été épargnées de justesse.

Enfin en post-scriptum il note encore qu'il n'a jusqu'à présent jamais été récompensé de ses bons et loyaux services et demande qu'on le rembourse des 15 guldens qu'il a versés sous la contrainte etc...

(A-D Colmar Série C 402)

Nota : Cette lettre comme tant d'autres du même genre écrites à la même date par les principaux Officiers des Mines notamment Joachim Vische le Juge Jean Philippe Parthey l'administrateur de la Fonderie etc... expriment une profonde lassitude et découragement car les bonnes paroles et les ordres de supérieurs lointains ne suffisent pas à régler les problèmes quotidiens tels que sécurité, vivres et travail etc...

(A-D Colmar, Série C 401 et C 402).

8 Janvier : Le Bailli de Belfort Guillaume de Landenberg se plaint à son tour des autres Officiers du baillage parce qu'ils ne lui "prêtent" pas la main pour subvenir à la fourniture des vivres des gens de guerre stationnés à Belfort et ne veulent pas même lui fournir les voitures nécessaires pour acheminer sur place la provision de bois de la ville.

(A-D Colmar Série C 496/20)

Il est difficile de se faire une juste idée de ce que les Belfortains et les Rosemontois eurent à souffrir pendant ces temps calamiteux de guerre, de famine et de maladie. La pièce suivante publiée par l'historien H. Bardy - (Voir B.S.B.E. N° 18) montre la situation plus que critique de Belfort en ce début d'année 1635.

44 - Mémoire de ce que la Ville de Belfort a souffert pendant l'occupation Suédoise, et désignation des sommes qu'elle a eu à payer pour frais de guerre et autres exactions sans compter les incendies et autres pertes auxquelles les

habitants ont été obligés de contribuer et qu'il n'est pas possible de déterminer d'une manière exacte.

— Ont été perdus et pris dans la ville :

g) Chevoux - - - - - 35 pièces

b) Bâtes rouges, telles que boeufs

gras	et	autres	-	-	-	-	2,50	11
------	----	--------	---	---	---	---	------	----

c) **Poros**

- Ce que les Bourgeois ont été obligés de payer
pour l'entretien des troupes se monte à
plus de - - - - - 23,56 Livres.

Autres Frais de guerre que les particuliers
ont payé 18,9 Livres.

- Item, 34 maisons et tanneries en dehors de la ville ont été gâtées à coups de canon et ruinées; le dommage causé est estimé à - 17 Livres.

- Les peaux, marchandises et effets qui se trouvaient et qui ont été pris et enlevés se montent à 35 Livres.

- Item dans la Ville 61 de plus belles maisons / avec granges / et dépendances ont été détruites et totalement détériorées. Pour les remettre dans leur premier état, il faudrait dépenser - - 24 Livres.

- Item 65 des meilleurs Bourgeois de la Ville ont été totalemtent ruinés, au point que leurs Femmes et enfants ont été obligés de prendre le bâton et la besace de mendiant. Pour indemniser chacun de ces Bourgeois, il faudrait - - 35 Livres.

- Il ne se trouve plus dans la ville que 17 mauvais chevaux / 5 bêtes rouges et 22 chèvres, De plus / la forte garnison / tant d'amis que d'ennemis / que les pauvres / Bourgeois ont été forcés d'entretenir depuis plus de deux ans a été cause qu'aucun champ n'a été cultivé ou ensemencé / en sorte qu'il n'y a ici que 3 ou 4 personnes approvisionnées de légumes et encore n'ont-elles juste que ce qu'il leur faut pour ne pas mourir de faim. Et comme les ensemencements ont été très rares dans le voisinage la disette est à craindre et dans ce cas la plupart des habitants seront forcés de quitter la ville et d'émigrer etc --- >>

Le Rédacteur de ce "Mémoire" sur Belfort

aurait pu vraisemblablement écrire la même chose sur Delle et Giromagny.

~ Vaine Tentative du Duc de Royan ~ ~ de s'emparer de Belfort ~

- La France, qui jusque là n'avait encore agi qu'assez indirectement, déclara enfin la guerre à l'Empereur d'Autriche. Louis XIII envoya, comme nous l'avons vu précédemment le Duc de Royan pour commander en Alsace, avec ordre de Richelieu de s'emparer de Belfort et de Brisach. C'étaient les seules villes du Landgraviat qui ne fussent pas encore entre les mains des Français. Rohan se rendit donc à Rambervillers, dans les Vosges pour y rallier l'armée Française qui passait là ses quartiers d'hiver. Il était dans cette ville le 6 Janvier 1635 avec 1200 hommes, mais pour arriver à Belfort il lui fallait surmonter bien des obstacles, traverser des pays occupés par les Lorrains et les Comtois, sans compter les rigueurs d'un hiver rude et malsain etc. ---

(B.S.B.E N°26 - La guerre de 30 ans dans la Région de Belfort)
13 Janvier 1635; Le Bailli de Luxeuil Jean Clerc, envoie secrètement un message au gouverneur de Belfort afin de l'avertir que des détachements de l'armée Française stationnée à Rambervillers, s'étaient avancés jusqu'à Lure en passant par Plombières, le Val d'Ajol, St-Bresson, Rignoville pour reconnaître si les cols des Vosges étaient franchissables avec des canons malgré la neige. Finalement les "éclaireurs" regagnent leurs cantonnements en passant par St-Germain, Mellisey, Servance, Château-Lambert et de là le Thillot, ayant constaté que l'enneigement était trop important pour le passage de l'artillerie.

(A-D Colmar Série C496/20)
17 Janvier; Nouvelle missive du Bailli Jean Clerc aux Officiers de Belfort.

Messieurs,
« --- Les neiges qui sont survenues les nuits passées ont retenues les troupes Françaises dans les mêmes logements à Rambervillers. Hier à la nuit, vient à Luxeuil un homme de : "Créance" qui m'assura que ces troupes avaient dessein particulier sur Belfort. Les neiges les obligeront à passer par le Col de Bussang, gagner Thonn, et de là surprendre Belfort, car il est

Impossible à ces gens de passer avec des canons par Château-Lambert. Cela donnera encore du temps etc - - -

P.S : J'ai décacheté ma lettre pour vous apporter encore les précisions suivantes.
Hier soir vers 6H sont arrivés à Rupt-sur-Moselle entre Remiremont et le Thillot 600 cavaliers qui ont essayé de franchir le Col de Château-Lambert sans résultat. Je crains qu'ils essayent également de prendre le chemin de Bussang, de là Thonn pour tirer Belfort etc - - -

(A-D Colmar Série C 496/20).

Nota : Jean Clerc, le bailli de Luxeuil était issu d'une famille bourgeoise originaire de Belfort, ce qui explique ses sympathies pour les habitants de notre cité. D'autre part, dès le début des hostilités plusieurs Bourgeois de Belfort s'étaient enfuis avec leurs biens à Luxeuil.

(A-D Colmar Série C 520/2)

21 Janvier 1635 : Le Duc de Rohan quitte Rambervillers où il avait été retenu par le mauvais temps comme nous avons pu le constater. Il avance sur Belfort en passant avec son artillerie par le Col de Bussang. Il dirige également par les Cols de Plambières et Château-Lambert qui sont mal surveillés par les Comtois deux compagnies de carabiniers.

25 Janvier : Avec le gros de sa troupe Rohan arrive à Angsat, le lendemain à Montbéliard ville amie de la France où il prépare le matériel nécessaire au siège de Belfort.

1^{er} Février : Il essaye d'enlever Belfort par surprise après 4 jours d'efforts infructueux. Il y renonce car il vient d'apprendre l'approche du Duc Charles IV de Lorraine avec une armée Impériale de 7 à 8 000 fantassins et 6 000 cavaliers.

8 Février 1635 : Rohan qui a établi son quartier général au Château de Roppe, rend compte au Roi de France des difficultés qu'il rencontre pour prendre Belfort et pour faire subsister son armée.

Richelieu lui ordonne de laisser Belfort pour aller combattre Charles IV et l'empêcher de reprendre les places Fortes d'Alsace.

(B.S.B.E N°26 - La guerre de 30 ans dans la Région de Belfort).
Nota : Avant de lever le Siège de Belfort, le Duc de Rohan envoie une partie de sa cavalerie dans la banlieue du Rosemont où les hommes se répartissent dans les meilleures maisons des villages de Chaux, Rougegoulte, Giromagny, afin de prendre un peu de

Après avoir eu part à la conquête de l'Alsace.
Les Officiers des Mince de Cambray se voyant
contraints de faire fondre des boulets de
canon pour son artillerie et d'ordonner aux
maréchaux de fabriquer / des fers pour les
chevaux.

Les vivres, comme partout ailleurs faisaient
depuis longtemps défaut dans le Rosemont, aussi
l'arrivée inopinée de ces soldats ne fait qu'aggraver
la situation. J'en tienne cette lettre écrite un an
plus tard / le 8 Juillat 1636 par les habitants
du village de Chaux.

<< - - Nous Claudot André, Claude Prévost
tous jurés de la communauté / de Chaux, Claude
Nozel commis Maire, Guillaume Bachelard, Claude
Claude Prévost (le vieil) / Hanzo Prévost, Claudot
Petitjean, Claudot Droz, Jehan Perrenelle / Georges
Henri Surdeau, Pierre Burson, Pierre Droz / et
Hanzo Noblat / tous de Chaux, tant en leur
nom qu'en celui de la communauté - -
confessent devoir à Vénérable Homme Messire
Antoine Dorin prêtre Curé de Chaux et doyen
de Grange, la somme de 115 livres monnaie
bâloise courante en Comté de Ferrette, prove-
nant la dite somme de la dépense faite pour
acheter 260 quartes d'avoine (environ 500 litres)
pour la nourriture des chevaux de l'artillerie
du Duc de Rohan logé au dit Chaux lorsqu'il
levait le siège devant Belfort en février 1635
et les dépenses faites par Guillaume et Claudot
Bachelard qui sont allés acheter de l'avoine à
Ronchamp et Recologne en Comté.
Il faut ajouter à cela les dépenses et frais
de la Sauvegarde du Duc logé en la
maison Curiale de Chaux à la prière de la
communauté etc - - - >>

(A-D Belfort Fonds Baudoin).

Nota : Les Rosemontois qui depuis deux ans
vivent dans une insécurité permanente ont pris
l'habitude de cet état de fait.
Nous voyons ici les habitants de Chaux préférer
s'endetter et s'accommoder de l'ennemi plutôt
que de fuir dans des endroits moins exposés
comme ils l'avaient fait en Janvier 1633 lors
de la première invasion. Rappelons-nous qu'à
cette époque, le Curé de Chaux Antoine Dorin
avait abandonné sa Cure pour se réfugier avec
un nombre de ses ouailles à Lepuix ou l'église
filiale de ce village / desservi depuis des siècles par

les Cures de Chaux) avait été aménagée de telle sorte qu'elle puisse faire fonction d'Eglise paroissiale. En effet en 1533, elle fut dotée de fonds baptismaux et d'un cimetière.

(A.D Besançon - Pouillé du diocèse Série G1)

Les Opérations Militaires en Alsace de Mars à Juillet 1635

Début Mars 1635 : En Alsace, l'armée du Duc de Rohan après son échec à Belfort tint néanmoins tête à Charles IV et parvint à le rejeter sur la rive droite du Rhin, pendant tout le temps qui suivit, le T-de-Belfort fut constamment foulé par des troupes de tous les partis et de toutes nationalités. Elles ne faisaient qu'une seule chose : passer et repasser, car le pays était totalement épuisé et il n'y avait plus moyen d'y faire un séjour prolongé.

14 Mars : 1800 cavaliers Hongrois et Croates les "Gravattes" comme on les appelait, sillonnent la région, mais sont bientôt repoussés par trois compagnies Suisses à la solde de la France. Début Avril : Le Duc de Lorraine Charles IV, qui a reconstitué son armée en Allemagne, repasse le Rhin à Brisach, il a avec lui 10000 cavaliers et 4000 fantassins, il s'approche de Belfort et Montbéliard qu'il occupe le 5 Avril, il rassemble ses troupes dans notre région et se dirige vers Luxeuil par Champagny, pour essayer de gagner Remiremont et reconquérir son Duché de Lorraine, d'où les troupes françaises l'avaient chassé l'année précédente.

19 Mai 1635 : La route de la Lorraine est coupée par une armée française conduite par le Marquis de La Force, la plus grande partie des troupes Lorraines reflue sur la forteresse de Belfort et se masse sur la montagne du Salbert d'où les Français ne peuvent les déloger.

25 Mai 1635 : Les Lorrains tentent une percée, ils s'avancent jusqu'à Belisey où ils sont battus après que ce village ait été entièrement brûlé. Charles IV abandonne la Haute Alsace, passe le Rhin à Brisach, et gagne Löffelbourg pour reconstituer une fois de plus une armée faible mais non détruite et qui ne peut se maintenir dans la région de Belfort faute d'approvisionnements.

20 Juin 1635 : Charles IV, renforcé par le

général autrichien Jean de Werth, le maréchal de sa disposition une armée de 7 à 8'000 fantassins 8'500 cavaliers, et une quinzaine de canons, il repasse une nouvelle fois le Rhin. 26 Juin 1635 : La ville de Turenheim est prise. Jean de Werth réussit à s'infiltrer en Lorraine et s'empare de St Dié. 1er Juillet : Charles IX passe également en Lorraine avec le reste de l'armée. Son but premier est de s'assurer les différents passages des cols des Vosges, notamment ceux de Bussang, de Château-Lambert, de Rupt-sur-Moselle, de Plombières etc... Il ne faut pas oublier que les troupes françaises sous les ordres de Louis de Champagne, Comte de La Suze (nouvellement nommé gouverneur de Montbéliard par Richelieu), occupent toujours une partie du Sundgau et la région d'Hericourt.

Le résumé des événements de Mars à Juillet 1635 est tiré de "La Guerre de 30 ans dans la Région de Belfort" B.S.B.E N°26 et N°18

~ Cruautés commises à Giromagny ~
et dans les Environs par les Croates à la
~ Solde du Duc de Lorraine ~

Laissons maintenant Matthias Mitterhoffen, le "Receveur" de la Seigneurie de Belfort, conter avec un peu d'exagération peut-être ce qui se passe à Giromagny au début de Juillet de cette malheureuse année 1635.

3 Juillet
« - - Ce jour le Duc Charles passe par Giromagny, il venait de ses domaines héréditaires de Lorraine, pousser une reconnaissance dans la région de Belfort. Son armée de Croates pille et massacre du bétail, la mine du Phanitor. Quelques jours auparavant une centaine de Croates étaient déjà avancés jusqu'à Giromagny, qu'ils avaient rançonné. Les habitants à l'heure actuelle sont réduits à la famine la plus affreuse de sorte que beaucoup de nourrissons sont morts misérablement sur des tas de "fumier" etc - - »

(A-D Colmar Serie C 496/20)

En effet la Commune de Giromagny devait entretenir depuis un certain temps la garnison Autrichienne de Belfort, ce qu'elle supportait difficilement on le comprend aisément. Or le 5 Juillet se présentant encore 40 soldats d'un régiment en partance pour le camp de Thann, où Charles IX veut chasser les Français, les soldats exigent 1050 livres de pain pour leur régiment. Le Maire de Giromagny.

en nom de la Communauté répondit qu'avec
meilleure volonté, du monde cela n'est pas possible.
On l'emmena donc comme otage avec les Juifs
et quelques Bourgeois du Camp de Thann, afin
que les habitants reviennent sur leur décision.
Nota : Le Maire de Girmagny Humbert Laur, qui
maintes fois pourtant avait montré son attachement
à l'Empire, en favorisant les partisans et leur
chef R. Orie, ne reviendra pas de Thann, il meurt
probablement dans une des écoles de cette ville
que l'armée Autrichienne a reprise dès le 4 Juillet.

(A-D Colmar Série C 496/20) et Ellerbach Tome I)
Dimanche 8 Juillet : Les Croates font une nouvelle
incursion à Girmagny, et comme ils trouvent les
maisons vides, ils s'avancent jusqu'à l'Eglise où
une partie de la population assiste à l'office.
Furieux, ils tirent les fidèles hors de l'édifice
et malmenent le prêtre Pierre Conrad, ils arrachent
la porte du tabernacle, jettent à terre le St Sacrement.
La population affolée se retire dans les galeries
de la Mine St Pierre au Montjean car elle sait
par expérience que les soldats n'oseront jamais
s'aventurer à l'intérieur de la Mine.
Le Duc de Lorraine, lorsqu'il comprend qu'il ne pourra
trouver aucune provision dans Girmagny, complètement
ravagé se retire et franchit le Ballon d'Alsace avec
sa Cavalerie, l'Infanterie elle quitte le "Camp" de
Girmagny par Rougegoutte, Etueffont et de là
marche vers la ville de Thann qui vient d'être
reconquise.

(Ellerbach Tome I)
Nota : Si le Duc de Lorraine s'acharne tant sur
Girmagny et non sur les autres villages tels
Lepuy, Chaux et Rougegoutte, c'est parce qu'il pense
et avec juste raison qu'une bonne partie des
approvisionnements destinés aux Mineurs ont dû
être mis en lieu sûr dans les mines.

(A-D Belfort Fonds Baudouin)
Belfort connaissait une situation identique à celle
de Girmagny. La garnison composée de Croates
et Hongrois se comportait d'une manière inhumaine
avec la population, si bien que le Bailli Guillaume
de Landenberg, plusieurs Officiers de la Seigneurie
et beaucoup d'habitants quittaient la ville.
Quelques uns s'enfuyaient dans les Forêts, d'autres
moururent de faim dans des pays étrangers.
Plusieurs familles résidentes en ville s'étaient
imaginées qu'elles trouveraient un abri sûr près
des Mines de Girmagny.

(A-D Colmar Série C 532 et Ellerbach Tome I)
19 Juillet : Le Bailli et les Officiers de

Belfort envoient à la Régence de Brisach une lettre dans laquelle ils se plaignent des "attentats" et vexations des soldats qui empêchent les paysans d'enlever la moisson sur les champs pour se l'approprier. Ils disent que les mercenaires n'hésitent pas à tirer sur les paysans avec des armes à feu pour emporter tout ce qu'ils trouvent à manger.

Le Bailli ajoute que ces scènes navrantes mettent la population hors d'état de subsister et portent grand préjudice au domaine de même qu'à la dîme. Et pour terminer il supplie la Régence d'y remédier.

(A-D Colmar Série C 532).

A la suite de la missive du Bailli de Belfort, la Régence de Brisach s'adresse au Parlement de Dole pour le conjurer de permettre à ses deux "envoyés" Humbert de Wessenberg et Pierre Lamère de Belfort d'acheter des "grains" pour assurer la subsistance des villes de Brisach et Belfort.

(A-D Colmar Série C 495/4)

Fin Juillet 1635 : Les Officiers de Belfort, notent qu'ils ne pourront plus longtemps supporter la charge de la garnison et demandent le retrait d'une partie des troupes.

Ils insistent aussi sur le fait que les troupes Françaises toujours à Montbéliard ont commis beaucoup d'exactions dans le pays et incendie 14 villages avoisinant Belfort.

(A-D Colmar Série C 495/4)

8 août 1635 : Le Commandant Stephenson de la garnison de Belfort est serré par la Régence de laisser rentrer le Bailli dans ses appartements au Château d'où il s'était retiré à cause des vexations continuelles des troupes et gens de guerre. Il doit veiller également à ce que les autres Officiers ne soient plus troublés dans l'exercice de leur emploi.

(A-D Colmar Série C 496/20)

Ces ordres ne firent guère suivis d'effets. En plus de la famine, les différentes troupes qui seillonnerent sans arrêt le pays avaient amené avec elles le pire des fléaux : la peste, qui en quelques mois allait décimer affreusement les populations faisant des ravages terribles dans toutes les couches de la société.

~ Déclin des Mines du Rosemont ~

~ Ravages causés par la peste et la disette ~

Giromagny, où son père remplissait les Fonctions de Tabellion depuis de nombreuses années,

(A-D Colmar Série C 910/13 et A-D Belfort Fonds Baudoïn)

20 Octobre: Les Officiers du Baillage de Belfort et ceux des Mines de Giromagny rendent compte à la Chambre de Brisach, qu'un parti d'ennemis de (Française) étant passé par Giromagny, les soldats ont incendié 15 maisons, et qu'ils se sont retirés à Lure.

Les Officiers des Mines laissent entendre qu'ils préféreraient payer une contribution aux Français plutôt que de voir se renouveler de telles représailles.

(A-D Colmar série C 532).

19 Décembre: Une troupe Franco-Suédoise, sous les ordres du Capitaine de Cavalerie Lewenstein se présente à son four à Giromagny, avec la ferme résolution de s'emparer des réserves (Cuivre et argent) qu'elle pense trouver à la Fonderie. N'obtenant pas ce qu'ils désiraient, les soldats incendient la maison de l'Administrateur de la Fonderie qui, pour leur échapper s'enfuit jusqu' sur le pont du Phanitur et de là gagne Lepuix.

(A-D Colmar - Ellerbach Tome I)

Fin Décembre: l'Armée Impériale avait réussi à reconquérir une bonne partie de l'Alsace, ce qui explique le passage à Giromagny de troupes Françaises et Suédoises refluant vers Lure.

- Le général Autrichien, le Comte Colloredo établit ses quartiers d'hiver dans le Sundgau et sur les instances de la Régence et des Officiers des Mines de Giromagny, il se décide à envoyer des Sauvegardes dans les villages miniers de Giromagny, Auxelles-Haut et Soda.

(A-D Colmar - Ellerbach Tome I)

Nota: Ces Sauvegardes composées de quelques dizaines d'hommes que les populations villageoises devaient entretenir, avaient pour rôle essentiel de protéger les installations minières contre les pillards de tous partis qui sillonnaient sans arrêt la région. L'année 1633 restera tristement célèbre dans les annales de cette malheureuse guerre.

Giromagny (où plusieurs familles de Belfort s'étaient retirées s'y sentant plus en sécurité) se voit rangonné, pillé et incendié à trois reprises.

Même les villages plus avant dans la montagne, tels Vescemont, Lamadeleine et St Nicolas qui servaient souvent de refuges aux populations de la plaine, ne seront pas à l'abri d'expéditions punitives organisées aussi bien par les partis amis qu'ennemis.

(A-D Colmar série E 3221)

fl.

~ La Vie à bord d'une Péniche ~

J'aimerais mener la vie de Michel, le marinier, parce que j'apprendrais de nombreuses choses. C'est un métier avec lequel on voyage beaucoup. On passe dans des pays étrangers. On traverse des quantités de villes et de villages. J'aimais, je connaîtrais ma géographie. Peut-être un jour passeront nous sur les grands canaux qui sillonnent le monde? Ce serait formidable. Ce métier me plairait bien car je serais heureux de conduire la péniche, de rencontrer les éclusiers pour devenir leur ami. Après ma journée de travail, j'arrêterais la péniche dans un endroit calme pour y pêcher. Le lendemain je me réveillerais à l'aube pour contempler le lever du jour. Le soir je regarderais la nuit tomber sur l'eau et envelopper les bords du canal; ce serait merveilleux.

Jérôme Colin (CM1)

J'aime la vie de Michel le marinier parce qu'il est au grand air et il est libre dans son travail. Ce métier me plairait parce que j'aime voyager. Ce doit être agréable de conduire les grandes péniches, de respirer l'air pur et de profiter toute la journée du soleil. Il a une vie tranquille. Il passe de villes en villages, cela lui permet de voir beaucoup de régions et de paysages et de connaître des quantités de gens.

Hervé Raffenne (CM1)

J'aimerais bien vivre sur une péniche pour admirer la nature toute la journée, profiter des campagnes fleuries au printemps et en été tout en tranquillement sur l'eau. Mais je n'aimerais pas faire le métier car il est monotone et fatigant. Les mariniers ne vivent pas comme nous. Passer quelques jours de vacances sur la péniche c'est agréable mais pas y passer toute la vie.

Fabienne Colin (CM1)

Dessin de
Guillaume Rave (5 ans)



~ Les Maires de LEPUIX ~ ~ sous la RÉVOLUTION ~

(Suite)

Sous l'ancien Régime, la Municipalité du Puits était constituée comme suit :

- Un Maire : Représentant du Seigneur et du pouvoir central,
 - Deux Maîtres-Bourgeois
 - Quatre Jurés
- } Représentant la Communauté,

Les Maîtres-Bourgeois et Jurés étaient élus par les Bourgeois. Les autres habitants qui n'étaient pas assez riches pour s'acquitter du droit de Bourgeoisie n'avaient aucun pouvoir pour désigner les Représentants de la Communauté. A la suite du décret du 14 Décembre 1789, de nouvelles Municipalités furent mises en place dans toute l'étendue du Royaume de France. Les Maires et les membres de ces municipalités seront désormais élus au suffrage universel. A Lepuix, le "Conseil Général" de la Commune aura la composition suivante :

- Un Maire,
- Cinq Conseillers municipaux,
- Douze Notables,

~ Election de la Municipalité ~ ~ de Lepuix en 1790 ~

Le Ce jourd'hui 24 du mois de Janvier de l'an 1790 sur la remise qui nous a été faite de la part de la Commission intermédiaire Provinciale d'Alsace par le Bureau intermédiaire du District de Seltz des lettres patentes du Roi en date du mois de décembre 1789, sur un décret de l'Assemblée Nationale, pour la constitution des Municipalités,

de la loi desquelles on procède aux élections de l'Assemblée Nationale sur la formation des nouvelles Municipalités dans toute l'étendue du Royaume, du 14 Décembre 1788 et un arrêté de la susdite commission intermédiaire du 2 Janvier 1790.

Nous les Syndic et Membres composant la Municipalité du Puix ayant fait convoquer tous les Bourgeois et Habitants du lieu au son de la Cloche bourgeoise, nous les avons invités à se rassembler le Dimanche 31 Janvier pour élire la nouvelle municipalité. »
ont signé :

Clerc : Curé du Puix

Jean Pierre Dèmeusy { Syndic, nommé provisoirement en remplacement de Claude Jacques Simon ancien Maire Seigneurial.

Mathias Dumagny,
C.J. Romain,
Jean Georges Colin,

Jean Claude Colin,
Nicolas Simon,
Claude Jacques Didier.

— Ce jour d'hui 31 du mois de Janvier 1790 pour être procédé à l'élection du Maire/ des nouveaux Membres de la municipalité et Notables.

Nous avons procédé d'abord à l'élection du Président

C'est : François Xavier Clerc : Curé du Puix qui a été élu Président

Le Secrétaire désigné est : Nicolas Simon,

On a procédé ensuite à l'élection des 3 scrutateurs,

1^{er} Thomas Grille - 2^{es} Georges Perroz,
3^e Jean Pierre Dumagny,

On a procédé après à l'élection du Maire,

Le sieur Jean Pierre Dèmeusy a obtenu 102 voix sur 113 bulletins. Il a été élu.

— La population d'après le relevé qui a été fait se monte à 1000 habitants,

La Municipalité doit donc être composée de 6 Membres y compris le Maire,

— On a ensuite procédé à l'élection des 5 membres restants,

1 ^{er}	Claude Jacques	Didier	→	78 voix
2 ^e	Nicolas	Simon (le vieux)	→	74 voix
3 ^e	Jacques François	Grashuillot	→	75 voix
4 ^e	Jean Pierre	Dumagny	→	70 voix
5 ^e	Georges	Colin	→	70 voix

- Ce même jour 31 Janvier 1790 a eu lieu l'élection du Procureur de la Commune.

C'est Mathias Dumagny qui a été élu, il a obtenu : 103 voix sur 113 voix.

- Il a de plus été procédé à l'élection des Notables dont le nombre doit être le double de celui des membres de la Municipalité, donc 12 personnes, ont été élus :

1 ^{er}	Nicolas	Perroz (meunier)	→	72 voix
2 ^e	Jacques	Cotabaz	→	72 "
3 ^e	Jean Pierre	Pelizon (le vieux)	→	64 "
4 ^e	Louis	Colin	→	48 "
5 ^e	François	Colin	→	46 "
6 ^e	Mathias	Colin	→	40 "
7 ^e	Jacques	Tournier	→	52 "
8 ^e	Henri	Chassignat	→	25 "
9 ^e	Jean Jacques	Tournier	→	38 "
10 ^e	Joseph	Chassignat	→	28 "
11 ^e	Jean Claude	Vieillard	→	24 "
12 ^e	Georges	Perroz (maréchal)	→	23 "

Le Maire a désormais « le double caractère d'Agent du pouvoir Central et d'autorité locale ».

- Jusqu'en 1792, le Curé du village était seul habilité à tenir les Registres paroissiaux. Au cours de cette année 1792, les Municipalités reçoivent une nouvelle prérogative : celle de tenir désormais les registres civils de l'Etat Civil.

- Les 509 conseillers municipaux de Lepuis prendront donc le titre d'Officiers Municipaux car ils seront habilités à enregistrer les Naissances, Marriages, et Décès des habitants de la communauté.

- L'année suivante, la Convention délègue un Agent National auprès de chaque municipalité. Cet Agent a pour tâche essentielle de veiller à ce que les Maires et municipalités appliquent rigoureusement les lois et décrets promulgués par le gouvernement.

~ Composition de la Municipalité ~

~ Révolutionnaire de Lepuix en 1793 ~

- Jean Georges Perros : Maire
- Jean Claude Marsot : Agent national

- Thomas Tournier
- Jean Pierre Demeusy
- Jean Baptiste Simon
- Jean Pierre Petizon
- Mathias Chassignet

OFFICIERS Municipaux

~ Notables ~

- Jean Baptiste Petizon - Nicolas Didier - Jean Baptiste Chassignet - Jean Claude Grille - Jean Pierre Grosboillot - François Bringou - Melchior Jeannenot - Jean Pierre Demeusy - Toussaint Chassignet - Claude Jacques Didier - Nicolas Grosboillot - Jean Claude Demeusy - et Nicolas Demeusy : Secrétaire - Greffier

~ Composition de la Municipalité ~ ~ modérée de Lepuix en Octobre 1794 ~

A la suite d'un arrêté du Représentant du peuple Foussevoie, les citoyens du Puix furent invités à se rassembler le 2 Brumaire an III (23 Octobre 1794), afin de désigner pour former les "autorités constituées" du lieu, des personnes méritant leur confiance tant pour leurs sentiments civiques que pour leur intelligence. La terreur avait disparue avec la chute de Robespierre (27 Juillet 1794), aussi profitèrent-ils de l'occasion pour élire un Maire modéré, bien connu pour ses sentiments royalistes.

- Melchior Simon : Maire
- Jean Claude Marsot : Agent national

- Thomas Tournier
- Jean Pierre Demeusy
- Jean Pierre Dumagay
- Jean Claude Demeusy
- Joseph Colin

OFFICIERS Municipaux

~ Notables ~

- Jean Georges Perros - Nicolas Didier - J. Baptiste Chassignet - J. Claude Grille - J. Pierre Grosboillot - Jacques Dolet - Melchior Jeannenot - J. Pierre Demeusy - J. Baptiste Simon - Joseph François - Nicolas Grosboillot - Georges Colin - et Nicolas Demeusy : Secrétaire - Greffier

LE SUCRE

Quelques milliers d'années avant Jésus-Christ, les asiatiques connaissaient déjà le sucre. Il l'extraient des cannes d'où qu'en Europe on sucrerait les aliments avec du miel.

Quand le cacao apparut en France, on fit venir du sucre du nouveau monde (Amérique).

Mais en 1812, alors que les ports étaient bloqués, et que le sucre de canne n'avait plus de destination il a fallu trouver une solution pour sucrer.

Après de nombreuses expériences les français trouvèrent que la betterave sucrière est plus sucrée que les autres légumes.

En effet la chlorophylle et l'oxygène fabriquent cette substance à l'intérieur de la plante.

La betterave pousse dans le nord et le Bassin Parisien, particulièrement en Brie en Beauce et en Picardie. Elle a besoin d'une terre fertile mais le sol lui est inutile.

La récolte se fait en automne. Les racines se débarrassent ainsi

une 1^{ère} machine coupe les feuilles, une 2^{ème} machine

les débarrasse et les met de côté. Enfin une dernière les arrache

et les propulse dans la benne d'un tracteur qui lui

les déverse sur le bord de la route ou du chemin.

Quand le tas sera important un bulldozer viendra et

chargera les camions qui emmèneront en quelques heures les

betteraves à l'usine.

6000 tonnes de betterave s'entrent en en grue.

Cette masse se compose de 2000 t de bête, 800 t d'herbe

et 100 à 150 t de cailloux. La paille de chène

de betterave s'élève à 8250 - 8300 tonnes.

La première opération consiste à les laver. Elles sont

posées sur un tapis roulant qui ressemble un couloir

l'eau. E. jet lève une partie de la salette. Deux bras de fer le épièvent et le épailent. Dès que les racines sont étirées, les betteraves sont coupées en "cassettes". Les fines lamelles sont amenées dans un gros cylindre de 6 m de diamètre de 40 m de long et qui tourne à la vitesse de 25 tours / h : c'est la diffusion. Ici, elles perdent leur sucre. Les cassettes sont alors appelées "pulpe" la pulpe servira d'aliment aux bœufs. Le jus de diffusion de couleur verte se compose environ de 84 % d'eau.

13 à 14 % de sucre.
2 à 3 % d'impuretés

Pour purifier ce jus appelé la mélasse on y mélange de la chaux. Les impuretés absorbées on retire les déchets et on recueille le jus sucré. Dans des fours à cuivre, il est évaporé. Au ballot on peut voir la croûte de sucre se former. Certains ont un volume de 1 m³. La recolte est divisée en 2 parties: une moitié est transformée en sucre cristallisé alors que l'autre, transformée en petits blocs, sera mise en bottes de 1 kg.

Récolte des cannes à sucre
 en 1858 → 60% de la
 en 1846 → 70% production
 en 1818 → 50% totale

Récolte des betteraves sucrières
 en 1858 → 40% de la
 en 1846 → 30% production
 en 1818 → 50% totale

Betterave
Sucrière



Canne à
Sucre



Texte et Dessin
de

Nathalie Chassignet
Hervé Thevenot
J. Bernard Wimmer
Edith Arnould
Armando Gonçalves

CM2

romain, peu délaissé, est décoré uniquement de fresques. Les murs des bas-côtés sont décorés par d'énormes verrières.

3) L'Horloge Astronomique.

L'horloge actuelle fut érigée en 1842. Mais ce n'est pas la première œuvre des Strasbourgeois. La 1^{ère} avait été construite au moyen âge. Une 2^{ème} fut édifiée en 1574. Elle fonctionnait environ deux cents ans. Il en reste cependant le buffet dans lequel sont placés les mécanismes ainsi que le cadran placé à l'extérieur de la cathédrale. Chaque jour est représenté par un char surmonté d'un personnage divin. Le cadran placé au dessus est muni d'une paire d'aiguilles dorées pour marquer l'heure moyenne, des blanches pour l'heure officielle. Tous les quarts d'heure, un ange frappe sur un carillon et un personnage (enfant, adolescent, guerrier, vieillard) défile devant la mont qui sonne sur une sorte de cloche à l'aide d'un bâton. Sur quatrième coup, un autre angelot retourne son bâton. Et puis les deux apôtres passent devant le Christ qui les bénit. Le coq chante alors trois fois et bat des ailes.

4) La Plate-Forme de la Cathédrale

- Nous sommes ensuite montés par un escalier en colimaçon de 330 marches à la plate-forme de la cathédrale.
- De cette plate-forme de 60m, on a une vue splendide sur le vieux Strasbourg, les toits pointus des vieilles maisons, abbatiales etc...
- La mairie en a profité pour faire la photo souvenir de l'éclo.

5) La Promenade en Mini-Train.

Après avoir visité la cathédrale, nous partons en mini-train à travers la ville. La ville nous apparaît sous un autre aspect. La plupart des bâtiments sont en pierre.

par les bombes pendant la guerre.
Nous voici maintenant en face de la terrasse panoramique
nous annonce le magnétophone. Du haut de cette terrasse
nous voyons quatre tours qui font partie des fortifications
de la ville. L'Ill qui passe dessous se divise en cinq
branches devant elle. Un haut - parleur nous explique
où se trouvent les différentes églises et monuments stras-
bourgeois.

Nous sommes redressés pour nous diriger vers la place
Guthenberg où une statue a été levée en mémoire de
cet homme célèbre, qui, on le sait a inventé l'imprimerie.
Le petit train nous arrivera quelques minutes plus tard
pour nous déposer devant la cathédrale, où, des cars nous
attendent pour aller prendre le repas de midi au lycée
Kléber.

6) En Bateau sur le Rhin.

Après le déjeuner au lycée de Strasbourg, un car vint nous
chercher pour nous conduire à l'embarcadere « Dauphine ».
Une fois arrivés dans le port nous montâmes dans le bateau.
Plusieurs kilomètres après, nous entrions dans le sas de l'écluse
Lud de l'Ill. Bientôt la porte s'ouvre tirée par une petite
queue. Nous voisons un autre bateau qui avance dans le
sens inverse. Nous voici maintenant sur le Rhin, du loin
nous apercevons le barrage de l'usine hydraulique de Stras-
bourg. Le bateau relourne avant le barrage et continue
sa route. En dessein, nous rencontrons des petites et d'enor-
me barges pleines qui contiennent du charbon, du sable,
du gravier, du minerai, etc... Nous apercevons une accie
Des énormes tou de voitures venant de chez les ferrailleurs
servent à l'usine. L'intérieur du bateau est muni de tables
et de chaises. Nous pouvons boire. Comme il faisait beau le
capitaine avait été les fenêtres. En revenant à son point de
départ le bateau passa sous le pont de l'"Europe" qui reli

La Chimie à l'Allemagne

7)

Le Retour

Arrivés au port nous descendîmes du bateau et un car nous attendait pour nous emmener au buffet de la gare. Au buffet nous avons mangé un petit pain au chocolat, une banane et nous avons bu de l'eau minérale. Enfin nous sommes repartis à Belfort par le turbo-tram où nous avions un wagon réservé spécialement pour l'école.

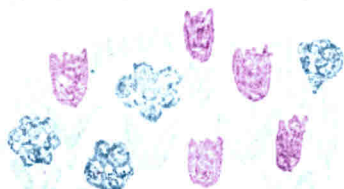


Textes réalisés par
l'Ensemble des Elèves
des CM1-CM2

recopiés par
V. Demeusy (CM2)



Dessin de
F. Monnier (CM1)



Lieux d'Origine de quelques Anciennes Familles Rosemontoises

Date à laquelle elles sont citées pour la 1 ^{ère} fois	Nom des Familles Lieu d'Origine Ville ou Village de la Région où elles s'installent
<u>1598</u>	<u>Mathieu Blaizot</u> natif de <u>Virecourt</u> situé à 30km au Sud de <u>Nancy</u> , est reçu " <u>Sujet</u> " du <u>Puix</u> . Il prête serment devant le <u>lieutenant</u> du <u>Rosemont</u> , et paiera <u>20 sols</u> à l' <u>Eglise</u> du <u>Puix</u> et une <u>livre</u> au <u>Curé</u> .
<u>1598</u>	<u>Jean Demengol</u> , Fils de François Demengol natif de la <u>Bresse - en - Lorraine</u> , demande à être reçu " <u>Sujet</u> " du <u>Puix</u> , il paiera <u>20 sols</u> à l' <u>Eglise</u> du <u>Puix</u> et une <u>livre</u> au <u>Curé</u> .
<u>1598</u>	<u>Jacques Mercier</u> natif de <u>Saint-Brais</u> près de <u>St Ursanne</u> (Suisse), est reçu <u>Bourgeois</u> de <u>Girromagny</u> , il doit donner <u>20 Sols</u> à la <u>Seigneurie</u> et à l' <u>Eglise</u> de <u>Girromagny</u> plus une <u>livre</u> de <u>cire</u> pour l' <u>Eglise</u> .
<u>1598</u>	<u>Pierre Sarmonnat</u> natif de <u>Faucigny</u> au <u>Duché de Savoie</u> est reçu " <u>Sujet</u> " de <u>Girromagny</u> . Il paiera <u>20 sols</u> à la <u>Seigneurie</u> et à l' <u>Eglise</u> .

1598 Etienne Grillon Bourgeois de Lunauil est reçu "Sujet" à Giromagny à condition de s'acquitter de la redevance demandée.

1579 Hans ou Jehan Liebelin originaire de Colmar est reçu "Sujet" à Chaux où il achète la maison de François Morry. En 1580, il quitte Chaux pour Lepuix où il reste une année, puis il revient à Chaux où il se fixe définitivement, car il obtient du Lieutenant du Rosemont la permission d'y construire "un moulin à blé".

1598 Morand Tssilmann mineur d'Altkirch est reçu "Sujet" à Giromagny où il fixe sa résidence.

1614 Etienne Cardot natif de Fresse, par devant le Maire de Giromagny est reçu Bourgeois de Giromagny, moyennant 3 Florins à la Seigneurie, une livre de Cire à l'Eglise et un seau de cuir bouilli à la commune.

1614 Samuel Etter natif de Wolfberg en Casinthle (Autriche) est reçu Bourgeois de Giromagny.

1614 Jean Jacques Philippe natif de Massevaux, réside à Giromagny, où il a été reçu "Sujet" moyennant 5 Florins et un seau de cuir bouilli.

(à suivre)

Correspondance scolaire en classe enfantine

En juin 1977 Eric et Régis Lippinois

quittaient Lepuix-Gy pour demeurer désormais dans un petit village de Provence : VENTABREN, située à quelques Kilomètres d'Aix-en-Provence. Ces deux bambins, dès la rentrée, nous envoyèrent des cartes de leur nouvelle localité et à notre tour nous leur adressâmes des photographies de notre région qu'ils s'empressèrent d'apporter à leur maitresse. C'est alors que je reçus une lettre de madame Lippinois qui m'annonçait que Madame Lefebvre, la maitresse de Régis était tentée par une correspondance scolaire permettant de faire des échanges entre enfants de régions si différentes. Enthousiasmée par cette heureuse initiative je répondis favorablement et voila comment naquit la correspondance scolaire entre mes élèves et ceux de Ventabren. Deux colis furent échangés au cours de ces derniers mois. Madame Lefebvre et moi même souhaitons vivement que dès la rentrée ces relations s'intensifient.

